

Philippe Decraene  
**LETTRÉS D'AFRIQUE**  
entre Cancer et Capricorne  
Préface de François Mitterrand



**Denoël**

**L'AVENTURE COLONIALE DE LA FRANCE**

Extrait de la publication



# **LETTRES D'AFRIQUE**

### **Destins croisés**

- Jean-Pierre Biondi, *Saint-Louis du Sénégal, mémoires d'un métissage*  
(ouvrage couronné par l'Académie française)  
*Senghor ou la tentation de l'universel*  
André Picciola, *Missionnaires en Afrique*  
Henri Brunschwig, *L'Afrique noire au temps de l'Empire français*  
Jean-Pierre Gomane, *Les Marins et l'outre-mer*  
Jean-Pierre Biondi-François Zuccarelli  
*16 pluviôse an II, les colonies de la Révolution*  
Michel Panoff, *Tahiti métisse*  
Maurice Denuzière, *Je te nomme Louisiane*  
Yvonne Knibiehler-Geneviève Emmerly-Françoise Leguay,  
*Des Français au Maroc*  
Général Yves Gras, *Histoire de la guerre d'Indochine*  
Jacques Frémeaux, *Les Bureaux arabes  
dans l'Algérie de la conquête*  
Jean Lacouture-Dominique Chagnollaud, *Le Désempire*  
Philippe Decraene-François Zuccarelli, *Grands Sahariens*  
Benjamin Stora-Zakya Daoud, *Ferhat Abbas, Une utopie algérienne*

### **L'aventure coloniale de la France**

- Jean Martin, *L'Empire renaissant (1789-1871)*  
Gilbert Comte, *L'Empire triomphant (1871-1936)*  
1. L'Afrique occidentale et équatoriale  
Jean Martin, *L'Empire triomphant (1871-1936)*  
2. Maghreb, Indochine, Madagascar, îles et comptoirs  
Paul-Marie de La Gorce, *L'Empire écartelé (1936-1946)*  
Jean Planchais, *L'Empire embrasé (1946-1962)*

### *À paraître*

Philippe Haudrère, *L'Empire des rois, de François I<sup>er</sup> à Louis XVI*

Collections dirigées  
par Bernard Lauzanne

**Philippe Decraene**

**LETTRÉS D'AFRIQUE**  
**entre Cancer et Capricorne**

**Préface**  
**de François Mitterrand**

**DESTINS CROISÉS**

**Collection dirigée par Bernard Lauzanne**

**Denoël**

**L'AVENTURE  
COLONIALE  
DE LA FRANCE**

DU MÊME AUTEUR

Dans la même collection aux éditions Denoël :

*Grands sahariens, à la découverte du « désert des déserts »* (en collaboration avec François Zuccarelli), 1994.

Chez d'autres éditeurs :

*Le Panafricanisme*, collection « Que sais-je? », n° 847, PUF, 5<sup>e</sup> édition en 1977.

*Tableau des partis politiques en Afrique au sud du Sahara*, Fondation nationale des sciences politiques, 1963, épuisé.

*Lettres de l'Afrique atlantique*, Nouvelles Éditions africaines, Dakar, 1977.

*L'Expérience socialiste somalienne*, Berger-Levrault, 1977.

*Le Mali*, collection « Que sais-je? », n° 1841, PUF, 1980.

*Vieille Afrique, jeunes nations*, PUF, deux éditions en 1982.

*Le Sénégal*, collection « Que sais-je? », n° 597, PUF, 1985.

*L'Afrique centrale*, collection « Notes africaines, asiatiques et caraïbes », CHEAM, 2<sup>e</sup> édition en 1993.

Participation à des ouvrages collectifs :

*Panorama mondial de 1970 à 1995*.

*Cités géantes*, Fayard, 1978.

*Pierre Benoit témoin de son temps*, Albin Michel, 1991.

*Des écrivains de la négritude et la créolité*, Berger-Levrault, 1994.



Ce logo a pour objet d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, tout particulièrement dans le domaine des sciences humaines et sociales, le développement massif du « photocopillage ».

Le code de la propriété intellectuelle du 1<sup>er</sup> juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Cette pratique qui s'est généralisée, notamment dans les établissements d'enseignement, provoque une baisse brutale des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Nous rappelons donc que la reproduction et la vente sans autorisation, ainsi que le recel, sont passibles de poursuites. Les demandes d'autorisation de photocopier doivent être adressées à l'éditeur ou au C.F.C., Centre français d'exploitation du droit de copie : 3, rue Hautefeuille, 75006 Paris. Tél. : 43 26 95 35.

© By Éditions Denoël, 1995  
9, rue du Cherche-Midi, 75006 Paris  
ISBN 2.207.24231.5  
B 24231.4

## SOMMAIRE

PRÉFACE DE FRANÇOIS MITTERRAND .....	I
--------------------------------------	---

\*\*\*

### SÉNÉGAL

Saint-Louis : <i>En majesté, en son estuaire</i> .....	15
Dakar : <i>L'épopée africaine de la Ligne</i> .....	29
Gorée : <i>Une île se penche sur son passé</i> ... ..	33
Matam : <i>Sur les rives du fleuve où meurt le Grand Désert</i>	39

### MALI

Tombouctou : <i>Les légendes meurent aussi</i> .....	47
--	----

### BURKINA-FASO

Ouagadougou : <i>L'industriel petit monde de l'empereur des Mossi</i> .....	53
Tenkodogo : <i>Les républiques passent, les monarques restent</i>	69

### CÔTE-D'IVOIRE

Assinie : <i>L'ombre lointaine du Roi-Soleil</i> .....	83
Grand-Bassam : <i>Le charme désuet des Isles</i> .....	87
Yamoussoukro : <i>« Le Vieux » en son village</i> .....	91

### NIGER

Niamey : <i>Sur les rives du « Nil français »</i> .....	101
Say : <i>La difficile gésine du futur El-Azhar de l'Ouest africain</i>	107

<b>Zinder : Des autochenilles de la « Croisière noire » à la Rolls Royce du sultan du Damagaram.....</b>	<b>113</b>
<b>TOGO</b>	
<b>Aneho : La pierre blanche des féticheurs mina .....</b>	<b>123</b>
<b>Porto-Seguro : Les derniers rêves de grandeur d'une monarchie en déclin .....</b>	<b>127</b>
<b>Lomé : Alluvions britanniques, lusitaniennes et germaniques</b>	<b>133</b>
<b>BENIN</b>	
<b>Ouidah : Une étape méconnue de la décolonisation portugaise</b>	<b>139</b>
<b>CAMEROUN</b>	
<b>Foumban : Le petit monde clos des Bamoun .....</b>	<b>149</b>
<b>Ngaoundéré : La sagesse des éleveurs foubé .....</b>	<b>155</b>
<b>Rey-Bouba : Sur les traces de Gide, le temps suspendu ...</b>	<b>161</b>
<b>GABON</b>	
<b>Franceville : Le 13 juin 1880, dix décharges de mousqueterie</b>	<b>171</b>
<b>Lambaréné : Sous le zéro équatorial repose le Dr Albert Schweitzer .....</b>	<b>177</b>
<b>Libreville : Le crépuscule des héritiers du roi Denis .....</b>	<b>183</b>
<b>CONGO</b>	
<b>Pointe-Noire : Les mystères d'une éphémère capitale économique .....</b>	<b>193</b>
<b>RÉPUBLIQUE CENTRAFRICAINE</b>	
<b>Bangui : Un Landerneau équatorial à l'heure de l'Intifada.</b>	<b>205</b>
<b>DJIBOUTI</b>	
<b>Obock : La mort lente d'une capitale déchue .....</b>	<b>219</b>
<b>MADAGASCAR</b>	
<b>Antsirabé : Le « Vichy malgache » et les souvenirs d'exil de Mohammed V .....</b>	<b>229</b>
<b>Sainte-Marie : Autrefois, un cadet de Gascogne.....</b>	<b>233</b>
<b>MAURICE</b>	
<b>Port-Louis : Une république indienne au large des côtes d'Afrique .....</b>	<b>241</b>

## ANNEXES

## Trois sommets franco-africains

- I. *Entretien avec le président François Mitterrand (Le Monde, 3 novembre 1981)* ..... 249
- II. *Le discours d'ouverture de la XVI<sup>e</sup> Conférence des chefs d'État d'Afrique et de France de La Baule (20 juin 1990)* 253
- III. *Le discours d'ouverture de la XVIII<sup>e</sup> Conférence des chefs d'État de France et d'Afrique de Biarritz (8 novembre 1994)* ..... 263

\*\*\*

L'éditeur et l'auteur remercient le journal *Le Monde*, les revues *Esopo*, *Le Nouveau Siècle*, *Actuel Développement*, et Les Nouvelles Éditions africaines du Sénégal qui ont autorisé la reproduction de certains textes parfois déjà partiellement publiés.



*Pour Paulette,  
Pour Lea et Paola,  
Pour Jean-Michel, Pierre-Emmanuel et Corentin.*



## Préface

*par François Mitterrand*

*Membre des gouvernements de la IV<sup>e</sup> République, puis dans l'opposition, Chef de l'État enfin, j'ai toujours pensé que la politique extérieure de la France devait s'appuyer et sur l'Europe et sur l'Afrique.*

*Une histoire vieille de plus d'un millénaire se trouve à l'origine de puissants intérêts qui nous sont communs avec nos partenaires européens. Après de longues et graves difficultés, la construction européenne a, fort heureusement, commencé à prendre forme. Les Accords de Maastricht démontrent notre volonté et celle de nos voisins de faire en sorte qu'en respectant les diverses sensibilités nationales, l'idée européenne donne naissance à des solidarités concrètes prenant appui sur un cadre politique solide.*

*Avec l'Afrique dont j'ai, à maintes reprises, dit et redit combien elle avait occupé une place importante dans ma vie d'homme politique, il faut, ici sans doute plus qu'ailleurs encore, laisser le temps au temps.*

*L'émergence du continent noir sur la scène mondiale est récente. La rencontre, dans les roseaux du Logone et du Chari, à Kousséri, de trois modestes caravanes composées de quelques centaines de tirailleurs sénégalais et porteurs a eu lieu dans les premiers jours de ce siècle qui s'achève. Elle a dessiné pour soixante ans l'immense tache rose de nos manuels scolaires – rose allant des rives algériennes de la Méditerranée au littoral atlantique du Congo en englobant tout le centre de l'Afrique.*

*Si les Africains portent en eux des cultures riches, subtiles, sages, violentes, les Européens les ignorèrent durant des siècles. Pendant plus de trois cents ans, la géographie protégea l'Afrique du monde extérieur. Certes les Portugais, que leur curiosité scientifique, leur zèle apostolique et leur appétit de richesses portèrent vers l'Insulinde, la Malaisie ou le Brésil, reconnurent aussi le littoral africain. Mais ces navigateurs entreprenants tournèrent le dos à toute véritable entreprise de colonisation en Afrique jusqu'au début du  $xx^e$  siècle.*

*C'est en grande partie à cause de la complicité des acheteurs et des marchands d'esclaves qu'un voile de ténèbres resta pendant très longtemps tiré sur cette partie du monde. Ce n'est qu'à la fin du  $xix^e$  siècle, quand les nations européennes se furent établies à l'intérieur de frontières reconnues et acceptées, que débuta la colonisation proprement dite.*

*Et, en Afrique, où n'auraient pu s'exercer qu'une série d'aventures individuelles ou de défis personnels, s'abattit un irrépressible esprit de conquête et de domination. C'est ainsi que le continent noir devint la « propriété » d'Européens qui le voulurent et le firent allemand, britannique, espagnol, belge, italien, portugais ou français. Ils apportèrent les techniques et les technologies qu'ils avaient eux-mêmes acquises grâce à leurs échanges, à leurs rencontres, ainsi qu'aux conflits qui les avaient un moment dressés les uns contre les autres. Aveuglés par leur hâte à cueillir les fruits de leurs conquêtes ou de leurs engagements diplomatiques, ils restèrent tout d'abord à l'écart de l'Afrique profonde qu'ils reconnurent d'autant moins aisément que les cultures au contact desquelles ils entraient ne se transmettaient qu'oralement. Ils ne s'attardèrent point à considérer que, comme eux, les Africains étaient faits de chair et de sang, de passion et de raison, d'ardeur, de cruauté et de tendresse et, aussi, de beaucoup de patience.*

*Pourtant, à la différence d'autres peuples lancés dans l'aventure outre-mer, la France s'efforça relativement rapidement de comprendre les Africains en leur proposant d'abord l'assimilation, initiative vite abandonnée, puis diverses expériences qui aboutirent à une longue série de relations privilégiées. Contrairement à ce qui s'est passé au Maghreb ou en Indochine, où la parenthèse coloniale*

*s'acheva en tragédie, il est clair qu'entre Cancer et Capricorne, dans cette Afrique noire en partie enclose dans les limites administratives des anciennes fédérations d'A.-O.F. et d'A.-E.F., la volonté de dialogue prévalut.*

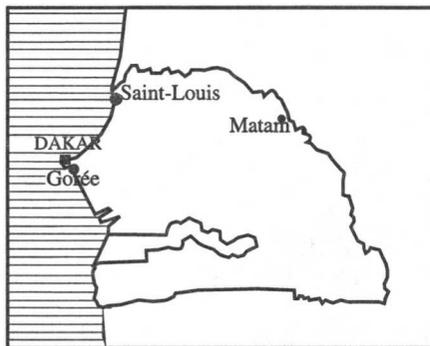
*Paris poursuit aujourd'hui avec les capitales sud-sahariennes des relations spécifiques. Leur sève puise aux sources de ce que fut la geste coloniale. De l'Empire à l'Union française, de l'éphémère Communauté à la Coopération institutionnelle, puis contractuelle, les échanges entre la France et l'Afrique conservent une charge affective que l'on ne retrouve guère ailleurs dans les rapports entre anciens colonisés et anciens colonisateurs. Actuellement subsiste une surprenante osmose franco-africaine qui se nourrit de précieux souvenirs communs dont l'imaginaire collectif n'est pas totalement absent.*

*Ces liens charnels expliquent que la politique africaine de la France soit frappée au sceau de la continuité. C'est ce que les « Lettres africaines » de Philippe Decraene suggèrent. En même temps, elles soulignent pourquoi quelques décennies d'histoire coloniale ont laissé une empreinte si profonde entre l'ancienne métropole et ses anciennes colonies devenues souveraines, pour la plupart, à l'aube de la décennie soixante.*

*François Mitterrand*



# SÉNÉGAL





## Saint-Louis

### *En majesté, dans son estuaire*

Comme on dit de Liège que c'est la plus francolâtre des villes de Belgique, il est d'usage, depuis plusieurs siècles déjà, d'affirmer que Saint-Louis du Sénégal est la plus « française » de toutes les villes d'Afrique noire. C'est une réalité que beaucoup de gens ont redécouverte, en France comme au Sénégal, au moment de la commémoration du bicentenaire de la Révolution française; en effet, les colons du premier établissement permanent installé par la monarchie française sur le littoral ouest-africain envoyèrent aux États généraux réunis en 1789 à Versailles des Cahiers de doléances. Ils y réclamaient... le renforcement de leurs privilèges au détriment de la métropole d'une part, de leurs esclaves noirs d'autre part.

Une visite ici constitue d'ailleurs moins un dépaysement dans l'espace qu'une véritable évasion hors du temps. Mélopées des mendiants, trot lent des calèches que traînent de petits chevaux aux flancs décharnés, quais déserts depuis que le navire *Bou el-Moghdad*, qui reliait depuis des décennies les « escales » de la vallée du fleuve, a définitivement appareillé pour une destination inconnue, contribuent à cette immersion dans le passé. Quant aux vieilles factoreries aux volets clos, aux rues semi-désertes écrasées de soleil, aux souvenirs de l'officier de marine et écrivain charentais Julien Viaud, alias Pierre Loti, et ceux du polytechnicien lillois Louis Faidherbe, tout cela appartient moins à l'époque contemporaine qu'aux siècles passés. Ni dans *Le Roman d'un spahi*, ni dans *Le Journal d'un officier pauvre*, où il consacre quelques lignes à Saint-Louis, Loti n'a été tendre pour la cité (« il semble qu'on s'y sente prisonnier et absolument séparé du reste du monde », fait-il dire à Jean Peyral, le héros du *Roman d'un spahi*). En revanche, la ville doit beaucoup à Fai-

dherbe, qui, avant de s'illustrer dans le commandement de l'armée du Nord en 1870, passa plus de dix années sur place.

*La grande trahison des « transférés »*

Comme les Saint-Louisiens eux-mêmes, les responsables politiques sénégalais perçoivent parfaitement ce poids de l'histoire. Nous recevant en août 1991 à Dakar, M. Mustapha Ka, ministre de la Culture, nous expliquait longuement comment l'État participait aussi activement qu'il le pouvait à la réhabilitation du capital immobilier, empêchait la construction anarchique d'immeubles modernes inadaptés au site, et avait, en fin de compte, décidé le classement de cet ensemble « patrimoine national », initiative prise également pour l'île de Gorée, située au large de Dakar.

« Il faut amener les Saint-Louisiens à renoncer à cette idée que leur ville est une cité morte », nous disait il y a déjà une quinzaine d'années M. Diakha Dieng, ancien secrétaire général de l'Organisation commune africaine, malgache et mauricienne (OCAM), haut fonctionnaire originaire de Saint-Louis du Sénégal, qui était alors directeur de cabinet de M. Abdou Diouf, à l'époque en charge de la Primature. Il ajoutait avec une profonde nostalgie : « Il faut drainer vers Saint-Louis le produit le plus rare qui y soit actuellement : les adultes... En effet, ne vivent sur place que des lycéens, qui partent après le bachot, et les retraités qui viennent mourir au pays... Tous les cadres, de trente à quarante-cinq ans, ont choisi de vivre ailleurs... Ces " transférés ", comme nous nous appelons nous-mêmes, n'ont même plus toujours la fidélité du cœur et ne vont même plus passer le week-end à Saint-Louis... »

En ce qui concerne cette absence de fidélité, chacun a tendance à rejeter la responsabilité sur son voisin, au mépris de la vérité et, trop souvent, sans souci d'équité. A l'adresse de l'ancien président Léopold Sédar Senghor, qui multiplia les projets pour tenter de faire de la ville la capitale culturelle du Sénégal, un vieux Saint-Louisien rapportait sévèrement : « On prête à Senghor ce propos que Saint-Louis ne devait être qu'un village analogue à tous ceux du pays. »

Les éléments noirs de la population reprochent aux métis, ceux que l'on dénommait autrefois « les habitants », d'avoir trahi en laissant à l'abandon leur lieu de naissance. Cette petite élite politique, qui, au siècle dernier, représentait encore un ou deux pour cent de la population totale, n'est pratiquement plus représentée sur place de façon permanente, si ce n'est par des caveaux de famille ou par quelques vieilles demeures souvent restaurées avec amour.



## DESTINS CROISÉS

Collection dirigée par Bernard Lauzanne

Du cap Vert et à la Corne de l'Afrique se succèdent les escales qui ponctuaient le vaste empire africain de la France : Gorée île des négriers et des belles signares, Niamey sur les rives du « Nil français », Ouagadougou où « règne » l'empereur des Mossi, Zinder que traversèrent les autochenilles de la « Croisière noire », Dakar liée au souvenir de l'épopée de la Ligne et de Mermoz, Lambaréné où repose le Dr Schweitzer, Libreville résidence des descendants du roi Denis, Bangui « Landerneau » équatorial, Antsirabé qui reçut en exil le sultan du Maroc Mohammed V, ou Obock capitale déchue des rives de la mer Rouge.

En faisant revivre, au fil de cette trentaine de lettres, un passé parfois vieux de trois siècles, Philippe Decraene le confronte aux réalités de notre temps, trente-cinq ans après le grand vent de l'indépendance qui a soufflé sur le continent noir.

Les liens tissés de longue date entre ces terres qui furent colonies et l'ancienne métropole n'ont pas été totalement coupés : un ministère reste spécialement chargé de la coopération que développe la France avec ces nouveaux États qui, relevant du « domaine réservé », sont l'objet d'une attention particulière de la part du président de la République, même en période de cohabitation.

Dans une préface, François Mitterrand évoque, au moment où s'achève son second septennat, le bilan de quatorze années d'une politique africaine qui, tout en s'inscrivant dans la continuité de la V<sup>e</sup> République, porte sa marque personnelle.

En annexes, des textes permettent de nourrir la réflexion : un entretien avec François Mitterrand en 1981, au lendemain de son élection, et les deux discours d'ouverture des « sommets franco-africains » de La Baule (1990) et de Biarritz (1994).

Philippe Decraene, ancien chef de la rubrique « Afrique » du *Monde*, professeur des Universités à l'Institut national des langues et des civilisations orientales (INALCO), est directeur du Centre des hautes études pour l'Afrique et l'Asie modernes (CHEAM).

Illustration de couverture :  
Carte d'Afrique dressée par Guillaume Delisle,  
premier géographe de Sa Majesté (1722)  
(collection de l'auteur).



B 24353.9  6.95  
ISBN 2.207.24353.2  
145 FF TTC